

Un lancement réussi

E. Bertil

Volume 28, Number 1 (163), February 1986

Le tour du Québec par deux enfants

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31007ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertil, E. (1986). Un lancement réussi. *Liberté*, 28(1), 91–93.

XXI

UN LANCEMENT RÉUSSI

*Il faut parfois se fier à son intuition,
parfois non.*

En bâillant bruyamment, Gerry quitta l'autoroute à la hauteur de Saint-Romuald pour faire le plein. Tous en profitèrent pour se dégourdir les jambes. Les nausées de Julien cessèrent.

— Plus que 10 km et c'est le pont Pierre-Laporte, lança-t-il aux enfants.

— Qui c'est, Pierre Laporte? demanda Julien.

— Qui c'était! Un ministre assassiné... commença Gerry, mais Moune l'interrompit:

— Exécuté!

Et Moune de raconter aux enfants les événements d'octobre 1970, et Gerry de la corriger, et Moune d'en remettre, et Gerry de se fâcher et Moune de s'impatienter, et Gerry d'abandonner la partie. Curieusement, leur grand-mère ne leur avait rien dit de ces «incidents» (Gerry), de ces «événements» (Moune), de ces «actes isolés» (Gerry), de cette «insurrection» (Moune), de «ce que tu voudras» (Gerry). Pour Sophie, il ne fut pas clair si Gerry et Moune s'aimaient, ni s'il y eut des héros dans cette affaire où indistinctement s'acoquinaient et se querellaient le gouvernement, «légal mais illégitime» (Gerry), «duquel tu parles?» (Moune), la pègre et des terroristes, «tous des bums» (Gerry), «distinguons!» (Moune). Du reste, conclut pour elle-même Sophie qui devenait de plus en plus philosophe, sait-on jamais rien en ces matières, les privées comme les publiques?

Si l'histoire du Québec avait des trous, le pont de Québec n'en avait pas. Cela permit à nos voyageurs d'entrer dans la ville sans

encombres, si ce n'est que les nausées de Julien avaient repris. On allait souper, pour continuer ensuite sur Montréal où on arriverait tard dans la soirée.

Mais Sophie, que le pittoresque de la haute ville touchait, inspirait, saisissait, Sophie avait une autre idée: le cœur vibrant du Québec, ce devait être précisément Québec! Ici était la patrie, le noyau, la matrice, l'origine et la fin de millions de vies tirées de l'ancestral giron et semées à travers le continent. Il fallait, elle le sentait de façon à la fois claire et obscure, qu'ils s'y arrêtaient, sinon installassent. Car, à tout le moins, ils ne pouvaient pas continuer ainsi, pendant des semaines et des mois, à voyager sans vraiment avancer. Ils finiraient par s'amoindrir et perdre de vue l'invisible but de leur pèlerinage aux sources. Et, comme disait la fille unique du père de l'auteur: certes, les voyages forment la jeunesse, mais à la longue ils la déforment, et qui la reformera?

Cependant, Sophie ne savait trop comment prendre congé de ses guides. Le destin s'en chargea. Ils étaient entrés dans un Burger King quand soudain, derrière eux, retentit une voix connue:

— Salut les enfants!

Ce n'était nul autre que Tancrede Fumant. Il devait assister au lancement du livre d'un collègue. Trop heureuse de l'occasion, Sophie, pour la première fois de sa vie, mentit:

— Mon frère et moi, nous aimerions vous y accompagner.

Julien se demandait pourquoi on allait lancer (littéralement) un livre.

Sophie remercia Gerry et Moune, qui souhaitèrent de la chance aux jeunes et confièrent à Sophie leur adresse, rue Fabre, à Montréal.

Au lancement, il y avait foule. Un homme discourait en grasseyant. C'était le ministre des Affaires culturelles. Des affaires quoi? pensa Julien. Monsieur Camilien Picard faisait des phrases et disait peut-être des choses. Sophie était exténuée et Julien eut de nouveau mal au cœur. On célébrait «un ouvrage magistral», «le livre des livres», «un monument à la glouârreu de nos lettres». L'auteur était un certain Maurice Lemire. Sophie entendit derrière elle un envieux chuchoter ironiquement: «l'émir de Québec!» Elle le trouva mal élevé, se retourna et le tança du regard.

Soudain, le destin poursuivant son travail, le ministre aperçut les deux enfants. Il avait entendu parler d'eux par des membres du Rotary. Lui avait-on fourni des photos? Toujours est-il qu'il les reconnut et tint à les saluer par une phrase improvisée, habilement

insérée dans son discours:

— ... et par ce dictionnaire, la *littttérrraturrreu*, je dis la littérature mais je *veux* dire la littérature *québécoise*, notre littérature, *notre* littérature *québécoise*, je dis québécoise mais je pense aussi à nos frères des *autres* provinces, à Gabrielle Roy, à nos *sœurs* des autres provinces, à Antonine Maillet, et à d'autres, et *notamment* à ces deux jeunes gens que vous voyez là, peut-être des *écrivains* en herbe, à eux qui nous font *l'honneur* d'être *parmi nous* et que nous voudrions *honorer* à *notre tour* de *l'honneur* qu'ils nous font d'être *ici*, je parle de la *merveilleuse* Sophie et du *charmant* Julien dont le *courage* et les *aventures* seront *un jour* connus de tous (il s'arrêta pour applaudir, puis tous imitèrent son geste), notre littérature, dis-je...

Entre-temps, Tancrède Fumant s'était éclipsé avec une grande blonde, croyant sans doute que quelqu'un devait avoir pris nos héros en charge. Mais personne ne se soucia d'eux et au bout d'une heure, Sophie entraîna Julien dehors.

La soirée était fraîche et Julien avait oublié son chandail dans la roulotte de Gerry. Dans la vieille ville, ça sentait le bon feu de bois, l'eau qui n'était pas loin et le crottin des calèches dans lequel Julien venait de mettre le pied. Contrairement à sa nature généreuse et compatissante, par une de ces réactions paradoxales due sans doute à la fatigue, sinon au stress, voire au désespoir, Sophie éclata de rire. Julien, pour sa part, se mit à sangloter.

Mais le destin veillait encore, qui fit freiner une voiture de police à leur hauteur.